

La vie du **Chanoine CORNETTE** (1860-1936)



Le Père Geoffroy, note dans sa brève histoire de Rimont, le Chanoine Cornette comme fondateur des Scouts de France. Nous savons aujourd'hui que c'est le Père Sevin qui a fondé les Scouts de France, mais la confusion est née de la volonté même des supérieurs du Père Sevin (Jésuite): "on ne doit pas pouvoir dire qu'un jésuite a installé le scoutisme en France". Le Père Sevin s'est vu énormément soutenu par le chanoine Cornette, qui a pris les risques diplomatiques du lancement du scoutisme. La confusion entre les fondateurs est née de ce trouble. C'est un peu comme si celui qui signait un livre n'en était pas l'auteur, pour protéger le véritable auteur par la renommée de son nom. Ainsi y a-t-il le fondateur diplomatique des Scouts de France, et son vrai créateur, qui est le Père Sevin.

Mais sans le Chanoine Cornette, le scoutisme ne serait peut-être que resté dans les fouguesuses idées combatues du Père Sevin. Le Père Cornette est cet ardent apôtre qui acclimata le scoutisme de Baden Powell en France avec le Père Sevin et en fit un puissant mouvement d'éducation chrétienne.

ENFANCE ET ÉTUDES

Antoine-Louis CORNETTE est né le 8 Novembre 1860 à Pierrefitte sur Loire. Ses biographes disent qu'il passait ses vacances à Bourbon-Lancy: c'est là que résidaient

ses grands parents paternels, alors que sa mère était originaire de Pierrefitte. Il entra chez les Frères de Écoles Chrétiennes à Bourbon en 1866, puis continue ses études au petit séminaire de Rimont en 1874. Antoine CORNETTE sort de Rimont après sa rhétorique en 1880.

Pourquoi est-il venu poursuivre ses études à Rimont dans le Diocèse d'Autun, étant originaire de Pierrefitte et donc du Diocèse de Moulins? On sait que le fondateur de Rimont, le Père Rigaud était originaire de St Agnan, situé à quelques kilomètres à vol d'oiseau de Pierrefitte. Et d'autre part il semble bien que le Père Rigaud eut le souci de recruter comme éducateurs des gens qu'il connaissait par relations dans son pays d'origine.

Rimont ouvrait en 1879 la classe de Rhétorique, complétant ainsi peu à peu le cycle complet des études: il y avait déjà plus d'une centaine d'élèves. Comme la classe de Philo n'était pas encore ouverte en 1880, le jeune Antoine Cornette entra au grand Séminaire d'Autun. Le climat du Morvan ne lui convint pas: il se soigna un an à Pierrefitte avant que le cardinal Perraud ne l'autorise à poursuivre ses études à Paris à Issy les Moulineaux où il poursuit ses études cléricales. Il est ordonné prêtre le 17 Décembre 1887.

APPROCHE DU SCOUTISME

Ses supérieurs le nomment censeur au collège Juvilly. Victime d'un empoisonnement au blanc de céruse (contenu dans la peinture de sa chambre) il est paralysé des deux bras. On l'envoie à Saint Moritz, la station la plus "chic" de l'époque ou il avait emmené des élèves de Juvilly en vacances. Il y noue de puissantes relations: la princesse Charlotte de Monaco lui aurait même offert l'Évêché de la principauté ... Mais il refuse et rentre à Paris. Vicaire à St Honoré d'Eylau, il fonde la "Mission Catholique" en Haute Engadine en 1895, où il conservera de nombreuses amitiés et des bienfaiteurs qui le soutiendront dans ses projets futurs. En 1902 il fonde la réunion d'Eylau pour la formation religieuse des Lycéens: il s'agit des grands élèves du Lycée Janson de Sailly. Dans le comité de patronage, on trouve l'écrivain Georges Goyau, le géographe Jean Brunhes, le doyen de la Faculté de Sciences de Fribourg. Pendant la guerre de 14-18, il est aumônier des hôpitaux. En 1915 il est directeur de "l'œuvre de midi" à St Honoré d'Eylau et la même année, il fonde et dirige le cercle religieux et intellectuel pour les jeunes filles.

En 1916, il reçoit la visite d'un jeune de 15 ans, Paul Coze, de retour d'Égypte où il avait découvert et pratiqué le scoutisme de Baden-Powell. Il parvient à intéresser le père, et c'est avec ce jeune garçon et son frère que le Père Cornette fonde les "Entraîneurs". On comprend mieux que cet apôtre s'intéresse au début du scoutisme et voit dans les projets et réalisations de Baden-Powell en Angleterre un instrument merveilleux d'éducation s'il est adapté aux formes qui conviennent à la jeunesse française. Dans les patronages et cercles d'études de l'ACJF, les activités gymniques, les fanfares apportent un dérivatif, un complément au travail de réflexion, indispensable aux adolescents et aux jeunes. Mais ce type d'activités n'est guère prisé dans le monde scolaire et bourgeois qui fut la clientèle d'origine du Chanoine Cornette. Le Scoutisme présente donc une alternative: l'aventure, le contact avec la nature, le rêve (le "peaurogisme"), la formation du caractère (prendre en charge sa vie, intégration à une petite communauté (la patrouille), interéducation entre les

différents âge, engagements par la promesse, les badges etc...)

LA FORMATION DU SCOUTISME

Le premier groupe, issu de la Réunion d'Eylau, est donc recruté dans le milieu lycéen et s'appelle "les Entraîneurs d'Honoré d'Eylau". En 1918, les Entraîneurs comptent 8 patrouilles. C'est à la même époque que d'autres initiateurs du scoutisme parisiens se rencontrent et coordonnent leurs efforts: les Abbés Ciallet et de Grangeneuve, tous deux anciens du Sillon et soucieux de fonder le scoutisme en milieu populaire.

Dans le même temps un Père Jésuite, le Père Sevin, né à Lille en 1882, prêtre en 1914, a suivi aussi la naissance du scoutisme en Angleterre. Préparant sa licence d'anglais, il prit contact avec le scoutisme britannique et rencontra Baden-Powell en 1913. Pendant la guerre le Père Sevin est bloqué en Belgique où il met au point la technique du scoutisme. Après les hostilités il revient à Lille, fonde une troupe et crée l'**Association** des Scouts de France. Il rencontre le scoutisme parisien et l'Abbé Cornette en 1919. En 1920, le 25 Juillet, naît officiellement la **Fédération** des Scouts de France, avec comme président le Général Maud'huy. En 1921 le 17 Janvier, le comité des Scouts de France est appelé à l'Archevêché de Paris, où Mgr Dubois vient de succéder au Cardinal Amette, décédé en 1920, et qui avait condamné le scoutisme. Mgr Dubois lit lentement un document-réquisitoire où le scoutisme est chargé de tous les crimes et contre qui on requérait les censures et les foudres de l'Église.

- "C'est anonyme, dit l'archevêque! Que dois-je faire?"

- "Ce que l'Esprit-Saint vous dictera" répond le Chanoine Cornette.

- "Eh bien voici ce qu'il me dicte". Et le Cardinal tire un second document:

"Ce m'est une joie et une espérance ... Le but des Scouts de France est de faire revivre l'idéal si chrétien et si français de la chevalerie. J'applaudis d'avance et je bénis". (cf. Paul Doncoeur : la Reconstruction spirituelle du pays : les Scouts de France"). La Consécration définitive viendra du Pape Pie XI en Janvier 1925.

A la suite de l'approbation du Cardinal Dubois, Archevêque de Paris, plusieurs évêques suivent malgré les hésitations, les critiques, et parfois les barrages systématiques de certains autres. En grand voyageur, le Chanoine Cornette visitera les uns et les autres et tentera de les convaincre par son talent diplomatique. De plus, il utilisera ses nombreuses relations pour soutenir financièrement le scoutisme. c'est ainsi qu'il obtient que le domaine de Chamarande soit prêté aux Scouts de France dès 1922. Chamarande deviendra le lieu privilégié des camps-écoles de la formation des chefs, et des grandes rencontres du mouvement. Le premier camp national y a lieu en 1922. En 1932, les Schneider mettent également à la disposition du scoutisme leur propriété du Breuil: désormais ce lieu devient synonyme de camp de formation: "nous avons fait un Breuil en telle année". Le Chanoine Cornette y vint souvent.

En 1927 le gouvernement Français reconnaît les Scouts de France "d'utilité publique" et décerne à son fondateur la Croix de la Légion d'Honneur, en 1930. Il parcourut l'Europe pour faire connaître le vrai visage de la France et répandre partout l'idéal et les méthodes scout. Il a publié "l'éducation morale par le scoutisme catholique" en 1921, "Scoutisme et recrutement sacerdotal" en 1932 et de nombreux

articles dans la revue "Le Chef" et dans le bulletin des aumôniers de la Fédération.

LA FIN DE SA VIE

En 1932 se tient le premier Congrès de la Route, considérée par le Chanoine Cornette comme "la Jeunesse de l'Église".

Il est mort le 19 Septembre 1936, et c'est le Père Forestier qui lui succède jusqu'en 1951 comme aumônier National. Le Père Doncoeur - de grande renommée - est d'abord aumônier de la branche aînée - qui deviendra la Route en 1926.

A sa mort, le Chanoine Cornette laisse le scoutisme catholique sur une courbe en forte progression: 24 000 en 1930, 30 000 en 1933, 55 500 en 1937, 64 000 en 1939

...

la Vie du Père SEVIN



Fondateur du scoutisme catholique

CONTEXTE

Le XXe siècle commence dans les difficultés des lois de 1901. Les religieux s'exilent, les biens de l'Église sont confisqués, les catholiques ont du mal à se rallier à la République, et il s'installe un esprit laïc volontiers anticlérical. Les vocations sacerdotales baissent de 50% entre 1901 et 1919. Les intégrismes s'affichent. La

tendance n'est pas à l'œcuménisme ni à la tolérance, et trois familles de pensées entrent en conflit : le catholicisme intransigeant, le libéralisme, et le socialisme. En 1920, le communisme entre en France. La première guerre mondiale fait tomber peu à peu les préjugés, à coup de fraternité de tranchée, de prêtres mobilisés, morts au front... Cependant une fraction de l'opinion antireligieuse cherche ostensiblement à déchristianiser la France.

C'est donc dans un esprit de conquête et de réévangélisation, et dans un foisonnement d'idées nouvelles écartelées entre le conservatisme et le modernisme que naissent nombre d'œuvres nouvelles et de Mouvements chrétiens.

DÉBUT

Le Père Sevin entre au noviciat des jésuites à Saint-Ancheul en 1900, aux portes d'Amiens. Il a dix-huit ans... Dès 1901, à la suite de la loi du 1er Juillet, le noviciat quitte la France pour la Belgique. Jacques Sevin y a pour maître des novices de Père Louis Poullier (formé par le Père de Maumigny) qui eut incontestablement grande influence sur le Père Sevin. L'oraison mentale, l'union divine étaient les thèmes fondamentaux de son enseignement, ainsi que l'exemple incomparable donné par le Christ. Cela explique sans doute la spiritualité profondément christocentrique du Père Sevin, ainsi que le fait qu'il ait tiré du livre du Père de Maumigny sur " l'oraison mentale " la prière que ce dernier attribuait à St Ignace : " Ô verbe de Dieu apprenez-nous à être généreux... " et que le Père Sevin donna aux scouts en 1917, avant qu'elle ne devienne tout simplement la prière scout.

Jacques Sevin termine une licence d'anglais en même temps que sa formation religieuse, et l'enseigne de 1904 à 1907. Ses compagnons à l'époque trace de lui le portrait d'un homme à l'âme ardente passionnée par la jeunesse. Il était constamment mêlé à la vie des élèves, sortant largement de son seul cadre de professeur d'anglais. Il était le grand organisateur des distractions et directeur du théâtre. On le décrit encore comme " un scolastique remarquable par son talent de poète toujours prêt, [...] son bon caractère, son enthousiasme évidemment juvénile et inexpérimenté, mais profondément sincère et qui le préparait admirablement à exalter le côté chevaleresque du scoutisme. Il avait un idéal très élevé et un sens exceptionnel de l'honneur et de l'héroïsme. "

LE SCOUTISME

En 1907 à ce moment, Baden Powell lance son premier camp scout à Brownsea. Quelques essais ont lieu en Belgique et en France, diversement appréciés. Des articles du Père Caye, jésuite (dans Les Études du 20 février au 5 Mars 1913) critique ce mouvement. Jacques Sevin l'annote, contre-critiquant les critiques, prouvant ainsi qu'il a pris le temps d'étudier la pensée de BP et la méthode qu'il propose. Le père Sevin fait donc preuve d'une ouverture d'esprit et d'âme, souvent incomprise ou mal interprétée. Il obtient de ses supérieurs de pouvoir passer tous ses étés en Angleterre pour observer le scoutisme avant de se prononcer entièrement. Il y rencontre BP (Baden Powell) en 1913 au cours d'un rallye de 3000 scouts. Il rentre en Belgique

édifié, et déterminé à fonder en France un scoutisme catholique, qui soit encore meilleur que celui qu'il a observé. Mais pour l'instant, il reprend ses études dans un cadre austère et se prépare au sacerdoce.

Il est ordonné en 1914. de nombreux prêtres sont alors mobilisés pour la guerre, et lui-même disposait d'un sursis. Il avait été exempté du service militaire en 1902 et n'était pas mobilisable avant l'annulation des réformes. Il est envoyé en Angleterre pour préparer l'entrée en Angleterre de religieux d'Alsace Lorraine qui n'auraient pas pu s'engager dans l'armée et étaient très exposés en cas d'invasion de la France. Il retourne en France quand il apprend que Bruxelles est pris, fait passer son monde en Angleterre, et réclame un poste d'aumônier militaire. On lui dit d'attendre l'ordre d'appel à scolasticat derrière les lignes allemandes, à Enghien. Mais l'ordre ne lui parvint jamais, le messenger l'ayant détruit en craignant d'être pris par les allemands. Le Père est contraint de finir sur place sa 4e année de théologie. Le Père se sera donc formé durant **16 ans**.

Enfin, en 1916, il va à Mouscron, dans le collège N.D du Tuquet. A cause de la guerre, il n'y a que 46 élèves. Le Père Sevin fera avec eux les premiers essais du scoutisme, sans en donner le nom, l'axant sur une préparation à la vie missionnaire. Avec l'aval de son supérieur, il entreprend aussi de rédiger son livre Le Scoutisme. Il apprend à critiquer sainement et de manière constructive les méthodes employées. Son grand sens apostolique et pédagogique apparaît au cours de nombreuses discussions qu'il a avec ses frères ou ses supérieurs. En effet, tout ceci ne se fait pas sans entraves, mais il reste tout à fait loyal envers ses supérieurs et cherche le dialogue.

La rentrée de 1917 se fait sans aucun élève, alors le Père Sevin va à l'école industrielle de Mouscron, et y fait une véritable classe de scouting. Cette même année, il professe ses vœux perpétuels. Il consacre presque toute l'année 1918 au scoutisme, durant 2 mois de préparation et d'entrevue avec son supérieur, pour " éviter tout faux pas et avoir pleinement la grâce de l'obéissance ". Il revoit son projet en fonction des observations reçues, souffre des réticences de l'entourage, et assume les avancées et les reculs que lui demande l'obéissance. Il reçoit même l'interdiction d'employer le mot " scouting " ou " scout " à cause de l'occupant et surtout de ses frères. Tout semble bientôt sombrer, mais dans un esprit d'obéissance, de conciliation, de prière et de confiance, la ténacité et la loyauté l'emportent finalement. Il va au rythme des autorisations qui lui sont données, sans nulle aigreur, modifiant sans cesse et se laissant conduire par l'esprit. Il présente enfin un projet en 12 points, où rien ne doit laisser deviner (surtout à ses frères) qu'il s'agit de scoutisme. On lui dit : " Il ne faut pas que l'on puisse dire qu'un jésuite français a fondé le scoutisme à Mouscron ! " " Il faut agir avec et malgré ses supérieurs " disait-il avec humour.

LA RÉUSSITE

Enfin son supérieur accepte pleinement le projet. Le Père Sevin rend grâce à Dieu. Le 13 février 1918, la 1ere réunion a lieu, et le scoutisme est né. Mais il se vit dans la clandestinité. Il consacre son groupe au Sacré-Cœur, comme le feront tous les Scouts

de France à Chamarande en 1922 au cours de leur 1er rassemblement national, consécration qui sera renouvelée plusieurs fois. Le premier camp officiel a lieu en été 1919 dans les Ardennes Belges. Le Père y compose le Cantique des Patrouilles. Il fonde aussi une troupe à Lille.

Diverses expériences scoutées se sont essayées sur le continent d'après le modèle de BP en Angleterre, mais dans la laïcité et la neutralité. Et aucun de ces pseudo fondateurs n'a eu l'occasion de prendre vraiment contact avec le scoutisme enseigné par le fondateur anglais. Dans son livre, *Le Scoutisme*, le Père Sevin décrit avec fidélité la pensée et la méthode de BP, puis expose sa pensée d'un scoutisme catholique.

Le Père choisit comme emblème la croix de Jérusalem, symbole de l'universalité de la Rédemption, avec la fleur de lys du scoutisme anglais (choisie par BP). Il présente comme essentiel l'intégration de ce scoutisme catholique dans l'Eglise, et son enracinement dans l'Evangile par la Loi, la Promesse, et la façon de mettre les scouts non pas en relation avec des idées, mais avec un Jésus vivant. Cet aspect lui paraît indispensable pour donner au scoutisme toute sa dimension, et BP dira lui-même : " La meilleure réalisation de ma pensée est ce qu'a fait un religieux français ". Il entretiendra un grand correspondance amicale avec le Père Sevin.

Le Père est nommé à Metz, et en chemin il passe par Paris où se tient une réunion de jésuites au siège de l'Action Populaire. Un frère l'encourage dans son scoutisme. Il le décrira comme l'homme attendu pour guider et enthousiasmer la jeunesse généreuse que le Scoutisme formerait, et aussi comme un peu idéaliste, poète et chimérique parfois. Tout s'accélère. Le Père Sevin va voir le chanoine Cornette, seulement parce qu'il habitait à côté. Ce dernier développera beaucoup le scoutisme.

A Metz, son supérieur est hostile au scoutisme, et le Père Sevin réfléchit à un moyen d'unir enfin tout ce qui existe déjà en France. Il retourne à Paris et en 1920 crée le comité organisateur de ce qui deviendra " les scouts de France ". Après 20 ans de vie en Belgique, il parvient à faire prévaloir son point de vue sur celui des parisiens qui veulent garder quelque chose de leurs réalisations personnelles, et perçoivent bien que le système de BP, même catholicisé, fera une grande place au chef laïc. En 1920, cela est impensable dans l'Eglise. De plus, le Père ne veut pas du mot " catholique " dans le titre de l'association, même si ses statuts et son emblème devront le professer très nettement.

Le 25 Juillet 1920 sont officiellement fondés les Scouts de France. Le Père Sevin en est le Commissaire général (c'est à dire le décisionnaire). En 1926, il fonde une branche " Extension " pour les handicapés.

LE MESSAGE DU PERE SEVIN

Il est remarquable de constater comment le Père Sevin a eu l'intuition de la richesse éducative d'un mouvement pour la jeunesse lancé par un général anglais. Tout cela, le Père l'a senti parce qu'il brûlait d'amour pour la jeunesse et vivait en intimité avec le Christ, sachant " qu'une activité quelconque ne se prépare pas uniquement sur le

terrain ou à la table de travail, mais surtout au prie-Dieu, dans la prière. " Il répétait souvent cela aux chefs. A Chamarande, lieu de formation des chefs, malgré la surcharge de travail durant l'été, l'adoration du Saint-Sacrement se faisait de jour comme de nuit, et avait une grande place dans sa vie. Au sujet de Chamarande, il faut savoir que le Père Sevin a participé à plusieurs camps de formation en Angleterre, au centre unique : Gilwell, et qu'il obtint de BP les diplômes nécessaires et l'autorisation de fonder un Gilwell français, qui fut Chamarande, en 1923. Il fut le premier, et pour longtemps, à obtenir ce droit.

Le Père disait souvent : " Nous ne formons que ce que nous sommes, soyez donc ce que nous voulons que les autres soient... " c'est à dire des saints ! ou encore : " Ne jamais rien demander aux autres que nous ne l'ayons déjà donné nous-même ". Il répétait aussi aux chefs qu'il formait : " Si vous n'êtes pas d'abord, vous, des êtres profondément spirituels, des êtres passionnés de Jésus Christ, vous ne pourrez rien transmettre ".

Le Père Sevin eut donc très vite l'intuition que la pédagogie scout, au delà de son origine, correspondait en profondeur à une vision chrétienne de l'homme. Il voulut proposer le scoutisme à la jeunesse non seulement pour que les jeunes garçons deviennent des adultes catholiques, ayant une vie chrétienne profonde et rayonnante, mais pour développer leur foi et les intégrer pleinement à l'Eglise catholique par cette vie scout. Il fallait beaucoup d'audace à l'époque pour tenter de donner au scoutisme une place et une structure reconnue dans l'Eglise. Cette double fidélité au fondateur d'une part et à l'Eglise d'autre part lui valut bien des difficultés et des ennemis. Il n'envisageait pas un scoutisme qui ne soit pas fidèle au fondateur. Mais sans rien négliger des enracinements, il enseigne l'adaptation qui ne doit rien perdre de l'esprit, mais a l'audace d'aller de l'avant.

LES DIFFICULTES

Devant l'évolution massive du mouvement, et son alourdissement, il craint aussi que le potentiel spirituel du scoutisme ne vienne à diminuer. Il conçoit alors l'idée d'un Ordre Scout, pour des personnes célibataires ou mariées, dans l'Association, sans modification de leur responsabilité dans le mouvement. Mais ce projet avorta dans l'œuf. Il y est pourtant encouragé par le chanoine Cornette, qui perçoit lui-aussi une baisse spirituelle du mouvement. Une autre idée naît dans l'esprit du Père Sevin : celle de diacres permanents, dont la fonction première serait l'éducation de la foi des jeunes. Il en parla à l'évêque de Rouen et au cardinal Suhard, en 1948, mais le projet, bien qu'encouragé, fut oublié après la mort du cardinal. Il fallut attendre Vatican II...

Ses plus grosses difficultés naîtront en janvier 1924. Cette année-là, le chanoine Cosson de Paris est averti que le Père désire fonder un ordre scout. Il réagit immédiatement et provoque l'affolement général. Bientôt, on accuse le Père de vouloir fonder une société secrète destinée à le renseigner sur les agissements des aumôniers, et surtout à l'entourer pour évincer l'abbé Cornette (devenu chanoine cette même année) et devenir Aumônier Général à sa place. Il doit démissionner de son poste de Commissaire général, et part dans le même temps défendre le scoutisme à Rome.

Le scoutisme risque en effet condamnation, et doit réfuter les accusations de théosophisme, naturalisme, franc-maçonnerie et interconfessionnalisme. Il se trouvera contraint de ne pas renouveler l'adhésion du mouvement au Bureau interfédéral et au Bureau international ; l'heure n'est pas à l'œcuménisme, Vatican II est encore loin. Aux yeux du Père Sevin, c'est un recul, qu'il accepte avec humilité et obéissance, sans perdre son enthousiasme.

Au sujet de l'affaire Cosson, il faut savoir que le Chanoine Cornette encourageait pourtant le père Sevin dans le sens de son ordre scout, mais subit en 1926 les pressions double de l'abbé Cosson et du Général Guyot de Salins (directeur de l'association en tant que loi 1901), qui menace de démissionner (mais lui-même semble subir des pressions). Le chanoine Cornette lui demandera trois ans plus tard de reprendre le projet. Alors on court-circuite et on fait pression directement sur le supérieur général des Jésuites à Rome, qui devant le flot de difficulté ne fait pas d'enquête et interdit l'Ordre, lui demandant de le remplacer par un Cercle spirituel. Pourtant le Père était soutenu par diverses autorités religieuses. En 1937, le Père Forestier remplace le Chanoine Cornette au poste d'aumônier national, et poursuit la lutte contre l'Ordre. Le Père Sevin sera étonné de constater l'hostilité incompréhensible du Père Forestier à son égard, alors même qu'il a déjà quitté le mouvement. Le Père Forestier pu s'en expliquer en 1963, après la mort du Père Sevin, lors de la reconnaissance canonique de la Sainte Croix de Jérusalem. Lorsque le Père Forestier a été nommé aumônier général, il n'a " reçu qu'une directive : ne pas permettre qu'un ordre religieux se présentât comme issu des SdF ". Et il lui était interdit de faire état de cette consigne, soit disant venu de haut lieu, communiquée par deux prélats (dont il ne donna pas les noms). Il a eu beau se méfier, il n'en a pas moins appliqué les directives.

En 1944, après la guerre qui divisa le scoutisme, le Père pourra enfin fonder cet Ordre, avec l'appui de ses supérieurs et grâce à 4 cheftaines téméraires (mais sans branche masculine).

En 1933, le Père Sevin est " vidé " du mouvement, et doit quitter toute responsabilité nationale et internationale. Il semble qu'on lui reproche surtout son ascendant sur les chefs qu'il forme jusqu'au domaine spirituel. Cette séparation qui voulait être instaurée venait des anticléricaux d'Action française qui désiraient, dans la tradition maurassienne (de Maurras ; cf Doc. Cath. N°17 p. 131) isoler un temporel autonome d'un spirituel marginal. Au bout du compte, on va jusqu'à lui interdire de prêcher des retraites, et on l'isole à Lille, où il va y retrouver les pauvres dans la contemplation et la souffrance silencieuse. Finalement, il semble qu'on voulait politiser le mouvement scout, et le cas de Jacques ne fut pas isolé, d'autres aumôniers furent pareillement évincés.

Le Père Sevin insistait beaucoup en effet sur la bonne formation des chefs : du côté de la méthode scout (ils avaient intérêt à avoir lu les livres du fondateur), et du côté d'éducateur de la foi. Il enseignait un nouveau mode de prière pour l'époque à ses chefs : " ayez vos prières à vous, [loin des formules toutes faites non liturgiques et encombrantes], grâce auxquelles ils comprendront que [les deux vies de chrétiens et de scout] n'en font qu'une, et qu'ils ne sont scouts que pour vivre en chrétiens plus parfaits, d'un surnaturel plus intense. ". Il disait encore : " Vous devez vivre de la foi,

[...] cela doit jaillir de votre contact [...]. Que votre foi ne vous rende pas sévère, austère, morose, maussade, mais plus gais que tout le monde, parce que plus fervents, plus rempli de la joie même de Dieu "

Il veilla même à former les aumôniers, conscient qu'il ne suffisait pas d'être prêtre pour être scout, et pour éviter que ces derniers prennent la place du chef à une époque où le laïc n'existait pas encore.

CONCLUSION

Le Père Sevin a-t-il été à la source d'une nouvelle spiritualité chrétienne ? La communauté de la Sainte Croix de Jérusalem accepte ce terme, depuis que l'Eglise a reconnu leur congrégation. Il s'agit d'une **Spiritualité du sac à dos**, chemin de pauvreté où l'on se déleste du superflu et où l'on apprend à avoir besoin des autres. **Spiritualité du service**, avec et pour tous, à l'image du Christ serviteur. **Spiritualité de la Route** où l'on refuse de s'installer dans le confort ou les habitudes, car l'important ce sont les sources vers lesquelles on marche. Mais c'est aussi l'image de la Tente de la Rencontre, qui est ouverte, sans serrures, à l'image de ce que doivent être nos cœurs.

Et voici pour finir quelques phrases du Père Sevin :

" Ayons horreur des mots, passons aux actes ".

" Ce dont un scoutisme missionnaire ne peut se passer, ce qui seul rend son action féconde, c'est [...] la splendeur de sa sainteté. "

" Des scouts qui soient des saints. Il ne faudrait avoir peur ni du mot ni de la chose, la sainteté n'est d'aucun temps, ni d'aucun uniforme particulier. "

" Ouvrez toutes grandes les portes de votre âme comme naguère Abraham ouvrit les portes de sa tente et la Trinité toute entière y entra. "

- "Pas d'Evangile au rabais"

- "On ne fait rien sur Terre qu'en se consumant"

La vie de Baden POWELL



Fondateur du scoutisme

ENFANCE

Robert Stephenson Smyth BADEN-POWELL naquit en 1857 , il était l'un des plus jeunes fils d'une famille de 14 enfants qui se trouva dans une situation difficile lorsque le père , le révérend H.G. BADEN-POWELL, professeur à OXFORD , mourut en 1860. Mrs Baden-Powell était une femme très remarquable , et elle accepta avec courage cette tâche difficile qui consiste à élever de nombreux enfants. La première éducation de ses enfants n'eut rien de guindé , elle les encouragea à passer beaucoup de temps dehors

C'est ainsi que B.P. fut marqué pour la vie par son amour de la nature sous toutes ses formes.

En 1870 , il entra comme boursier à l'école de CHATERHOUSE, ceci se passa deux ans avant que l'école aille s'établir hors de Londres. Ainsi le jeune garçon connut la vie fiévreuse de la Cité , puis ensuite le calme et les aventures de la campagne . A GOLDAMING , il eut de nombreuses occasions de poursuivre ses explorations de la nature tout en se camouflant aux yeux de ses principaux ennemis : les Maîtres à la recherche des candidats à l'école buissonnière . En vacances, il campe et fait du canotage avec ses frères : là il trouve l'occasion de se trouver en face du danger et de s'y habituer , car ses frères étaient pour le moins peu attirés par les mers calmes ! Plusieurs fois ils frôlent la catastrophe , mais ce fut à chaque fois une salutaire leçon :

" Elle nous enseigna , en effet , à nous soumettre à une discipline stricte à faire preuve d'adresse , à conserver notre sang- froid au milieu du danger à acquérir l'esprit d'équipe , chacun faisant de son mieux pour assurer la sécurité des autres " .

A l'école il était très populaire mais on le considérait un peu comme un original s il jouait notamment au théâtre de l'école beaucoup de succès . Mais certainement il apprenait plus qu'on le soupçonnait car lorsqu'il passa son examen de l'Armée en 1876 , il se classe second dans le groupe de Cavalerie et quatrième dans celui de l'infanterie . Il fut nommé comme officier au 13ème Hussards et rejoignit son régiment à LUCKNOW Il eut la chance d'avoir pour colonel Sir BAKER RUSSEL , officier très simple qui attachait plus d'importance à l'initiative chez un soldat qu'à la connaissance du drill . Ceci convenait très bien à notre jeune aspirant oui aurait souffert sous les ordres d'un chef trop rigide .

C'est dans ces conditions-là qu'il apprend personnellement, ce qu'il appellera le "métier d'Eclaireur", et , l'art de conduire les hommes. La chasse lui enseigne l'habileté , la ruse l'audace l'observation , il devient ainsi expert à la chasse au sanglier d'ailleurs il considère le sanglier comme le roi de la jungle : " Lorsqu'il vient boire au trou d'eau , tous les autres , y compris le tigre le buffle , et l'éléphant quittent furtivement la place , cherchant à se persuader qu'après tout ils n'ont pas grand soif ou qu'ils préfèrent boire ailleurs ... " . " Il est courageux et rapide , rude et bon sauteur , est un adepte du franchissement . " " Il est convaincu que les cultures indigènes , melons , cannes à sucre , céréales , sont destinées à sa consommation personnelle , et donc , il y puise largement... " .

Comme son revenu était faible , B.P. utilisait aussi sa plume comme écrivain ou comme artiste. Ses meilleurs dessins sont peut-être ses dessins d'animaux car il ne cessa jamais d'aimer à les étudier et il se donna encore à cette tâche importante à la fin de sa vie au KENYA . De temps en temps il éprouvait le besoin de s'éloigner un peu de la civilisation et , avec un ou deux indigènes , il partait dans la nature vers quelque coin peu fréquenté où il pouvait dessiner et observer dans la solitude . C'est en outre ainsi qu'il posa les fondements de son extraordinaire connaissance de la nature mais aussi des habitudes et des mœurs des indigènes .

CARRIERE MILITAIRE

Après avoir quitté le Collège , B.P. partit avec son régiment pour l'AFGHANISTAN ; c'est là-bas qu'il entama sa carrière d'Eclaireur militaire ; il la poursuivit aux INDES , puis fut désigné pour une mission secrète et de haute importance dans le NATAL , à la limite de la frontière avec les Boers . Son but était d'obtenir des renseignements précis sur les passages possibles à travers la chaînes des Drakensberg , frontière entre les deux pays . Pendant un mois il parcourut mille km à cheval , rectifia la carte militaire qui lui servait de base dans sa recherche des points stratégiques . Son déguisement était tellement bon , qu'en saluant son Major en passant dans une ville , celui-ci le prit pour un vagabond en quête d'aumônes et grogna furieusement " Passez votre chemin " . Cette expédition lui permit aussi de

faire la découverte des habitants boers et anglais , d'apprendre ce qu'ils pensaient les uns des autres et de l'avenir de leur pays . De retour , il fit trois ans de service en Europe comme " espion ". B.P. considérait que l'espion n'était pas forcément " l'individu bas et méprisable que le nom implique ; il est invariablement à la fois courageux , débrouillard et intelligent " . Aux DAMANELLES , il découvrit que les soi-disant nouveaux canons d'une puissance formidable installés par les Turcs pour garder le détroit n'étaient en fait que les mêmes anciennes pièces recouvertes d'une bâche . Dans un chantier naval il réussit à recueillir le maximum de renseignements , tout en semant les deux gardiens qui l'avaient repéré . En RUSSIE il échappa de peu à cinq ans de prison sans procès en passant une semaine à observer des manœuvres de nuit comportant d'intéressantes expériences avec des projecteurs .

En 1887 , Baden-Powell est aide de camp à l'Etat-Major de son oncle Sir Henry SMYTH au CAP (Afrique du Sud) . La première année fut paisible , par contre la révolte des Zoulous donna lieu à de très pénibles combats ; B.P. y fut promu Major . Les trois années suivantes , il les consacra à un poste de secrétaire militaire et d'officier du Service des Renseignements à MALTE , travail qu'il jugea des plus intéressants .

De retour en Afrique du Sud , il participe à la mission de pacification et de civilisation d'ASHANTI (1895). Lors de la révolte des MATABELES - guerriers zoulous devenus pillards - il fit preuve d'un extraordinaire mélange de courage et de prudence , de telle sorte que les Matabélés l'appelèrent IMPEESA (le loup qui ne dort jamais) , et qu'il fut nommé Colonel breveté. Son ascension dans la hiérarchie militaire étant tellement rapide qu'il ne pouvait que continuer d'être envoyé aux quatre coins du monde afin de diriger telle ou telle mission. Il fit donc un nouveau "séjour" aux INDES comme commandant du 5ème dragons. Il fut plus spécialement confronté à l'art de conduire des hommes. Ayant la responsabilité d'un corps de cavalerie , il s'attacha à préparer d'abord les capacités de l'homme au lieu de s'en tenir à la classique préparation du cheval et du matériel . " Un homme ne peut être bon cavalier que s'il aime sa monture . Il ne peut être bon soldat que s'il aime le service . De même , un officier ne peut être bon chef que s'il aime ses hommes ! " .

Le chef n'est pas le premier imbécile qui donne des ordres, mais celui qui est passé maître dans l'art de les mener . B.P. applique donc à son corps de soldats deux principes à valeur éducative :

- la RESPONSABILITE : il divise le régiment en petites escouades , ce qui permettait aux jeunes officiers subalternes de prendre leur part de responsabilités
- la DISCIPLINE INTERIEURE , développée au moyen de contacts individuels , personnels et amicaux avec chacun de ses hommes.

Par exemple , B.P. a stoppé l'entérite dans son régiment en y créant une fabrique de sodas , une boulangerie , et une laiterie ; tout ceci étant bien entendu tenu par des soldats compétents . Ainsi ses hommes ne risquaient plus de contracter les germes de la maladie en se rendant dans les bazars indigènes.

Tu as du certainement entendre dire qu'on devrait avoir honte de se faire une gloire de préparer les hommes à être des meurtriers. Baden-Powell l'a aussi entendu . Bien

que les moyens , le champ , et l'esprit de la guerre aient nettement changé depuis , la réponse de B.P. peut être aussi exacte de nos jours .

- la question comporte un autre côté . Lord Allenby a dit " Ce ne sont pas les soldats qui font la guerre ce sont les politiciens : les soldats , eux , mettent fin à la guerre " .
- à part le sport , la camaraderie , la magie d'être un pionnier qui va combattre dans des régions reculées de la terre , il y a pour l'officier un appel plus fort , une occasion merveilleuse d'instruire les milliers de jeunes qui passent par ses mains , en ayant en vue les besoins de la patrie . Ainsi pour B.P. l'officier dispose d'un pouvoir réel (comme le maître d'école ou le prêtre) qui lui permet, s'il sait en faire un bon usage , de développer parmi ses hommes les meilleurs attributs du bon citoyen.

C'est comme cela que BADEN-FOWELL pourra " TRANSFORMER CE QUI ETAIT UN ART D'APPRENDRE AUX HOMMES A FAIRE LA GUERRE EN UN ART D'APPRENDRE AUX GARCONS A FAIRE LA PAIX " .

MAFEKING

En Juin 1899 , B.P. est chargé de lever discrètement deux bataillons et d'organiser les forces de police sur la frontière Nord-Ouest de la Colonie du Cap afin de les préparer à une éventuelle agression des Boers. MAFEKING était une petite ville dont l'importance dépassait celle de sa population et de son étendue : c'était un centre commercial bien situé et il était essentiel de le conserver afin de sauvegarder le prestige Britannique aux yeux des indigènes . C'est là que B..P. y installa les stocks qu'il recevait du CAP, et son régiment tout entier .

Les BOERS étaient des colons Hollandais , qui quelques années plus tôt avaient émigré massivement (10000 d'entre eux environ) de la Colonie Britannique du CAP vers l'intérieur du pays et même formé deux Etats indépendants i L'ORANGE et le TRANSVAAL . Pour défendre la frontière , B.P. avait disposé , outre son régiment à Mafeking , un à 25 km au Nord dans la Province du BECHUANALAND et un autre - recruté en RHODESIE - à TULI , sur la principale route du TRANSVALL menant en RHODESIE .

Le 11 Octobre 1899 , éclate la guerre . Le 12 la ville est assiégée et ce jusqu'au 17 mai 1900 . Il n'y avait aucune défense naturelle c'était le plein veldt (plateau steppique) . MAFEKING comprenait la ville des colons aux toits de fer blanc disséminée en pleins champs où vivaient un millier d'hommes nouvellement armés et organisés , 600 femmes et enfants , et , la ville indigène constituée de huttes circulaires en pisé rouge aux toits de chaume , abritant 7000 personnes . Un système de tranchées avec de petite forts fut rapidement construit autour de la ville , juste à temps pour affronter les 10000 hommes du général CRONJE . Devant le peu de défense de la place , ce dernier jugea que la ville se rendrait très vite et ne risqua pas la vie de ses hommes , il attendit la reddition oui ne vint jamais .

A l'intérieur de la ville , B.P. rendit la vie amusante, du moins pleine d'humour . Pour prévenir les attaques nocturnes , il fit installer à chaque fort des projecteurs , et , de temps en temps , passait un faisceau lumineux sur la région . Mais il y avait en fait un seul projecteur qui était transporté rapidement de place en place . La nuit , B.P. ne

munissait d'un mégaphone et , s'approchant au plus près des lignes ennemies , causait bien de l'émoi aux sentinelles , grâce à ses dons de ventriloque imitant la voix d'un officier , il donnait l'ordre de se déplacer en silence, puis prenant le rôle du sergent , il disait par exemple " baïonnette au canon " ce qui ne manquait pas de provoquer un feu nourri de la part des Boers qui passaient des nuits agitées alors que les Britanniques prenaient tout le repos dont ils avaient besoin .

Au départ les réserves étaient assez importantes mais , peu à peu , il fallut se rationner . B.P. avec son Etat-Major se contentait de rations inférieures à celles des soldats pour juger par lui-même de ce qu'il était possible de donner au minimum . Les chevaux puis les ânes servirent au ravitaillement . Rien n'était perdu : crinières et queues remplissaient les oreillers et les matelas de l'hôpital , les fers étaient fondus pour en faire des obus, la chair transformée en saucisses , la peau , les sabots, et la tête en pâté ou en soupe comme les os , qui , broyés , étaient ajoutés à la farine. L'avoine des chevaux et même la poudre de riz furent consommés B.P. dessina des billets de 10 Shillings pour payer ses hommes tous les mois, ils étaient remboursables après le siège mais les gens les conservèrent en souvenir . Il fallut de même imprimer des timbres-poste et, pour faire une surprise à B.P., son Etat-Major y fit figurer son portrait . B.P. ravi mais gêné fit remplacer son effigie par celle d'un garçon à bicyclette . On ne parlait pas encore de scouts mais seulement de cadets . Le terme de scouts étant réservé aux éclaireurs militaires . Mais c'est bien à MAFEKING que B.P. découvrit le Scoutisme. Il avait remarqué qu'il était possible de faire confiance à de jeunes garçons à qui l'on donne des missions précises . Lord CECIL , chef d'Etat-Major, s'était en effet chargé de constituer un corps de cadets , il leur donna un chef en la personne du jeune GOODYEAR et leur permit de revêtir l'uniforme militaire . Equipés de bicyclettes , ils portaient le courrier à l'intérieur de la ville et jusque dans les forts, ou bien , profitant du peu d'attention que l'on portait à ces enfants , ils traversaient en civil les lignes ennemies et revenaient avec de nombreux renseignements sur leur position .

C'est cette expérience qui donna à B.P. l'idée en particulier de fonder le Scoutisme , une fois la guerre terminée .

Le 12 mai , alors que les BOERS tentaient une attaque de la ville , qui fut d'ailleurs repoussée , on apprit qu'une colonne de secours était en marche et , le 16 l'avant-garde rentra dans la ville, le propre frère de B.P. en faisant partie . Le 17 mai la garnison de MAFEKING était relevée : la mission de B.P. était réalisée , il avait retenu pendant 217 jours d'importantes forces Boers , permettant ainsi le débarquement des forces Britanniques .

L'APRES-MAFEKING

B.P. continue sa carrière militaire , il doit former alors la POLICE SUD-AFRICAINNE . Il y applique la décentralisation de la responsabilité . Il se sert d'hommes jeunes , intelligents , capables d'initiative , non des anciens dont on avait

fait des machines sans âmes et incapables d'agir sans ordres directs . Il invente un uniforme qui restera célèbre , trouve des chevaux forts au lieu d'attendre de recevoir des chevaux réduits à l'état de squelette après leurs longs voyages. Une fois la guerre terminée la nouvelle responsabilité de sa police fut de pacifier le territoire : tact fermeté , justice , compréhension , charité , soins , tels furent les moyens pris par les hommes de B.P. pour cette mission de paix

En 1903 , B.P. est nommé Inspecteur Général de la Cavalerie pour l'Angleterre et l'Irlande . Il s'applique à transformer cette armée en y appliquant ses méthodes qui avaient déjà fait leurs preuves . A la fin de cette fonction B.P. est proche de la retraite et se consacre de plus en plus aux BOY-SCOUTS



LES DEBUTS DU MOUVEMENT

Après MAFEKING , beaucoup de garçons lui écrivirent en lui demandant des conseils . Il fut surpris de voir , en rentrant en Angleterre , que son livre militaire "Aide aux Eclaireurs" (1899) servait dans les classes comme méthode d'observation et de déduction . B.P. aida au développement des BOYS BRIGADES en ajoutant quelques pratiques d'éclaireur au programme un peu terne de ces brigades . Le résultat de tout ceci fut la publication d'"Eclaireurs" en numéros à 40c pièce . Le livre fut publié et plus d'un demi-million d'exemplaires vendue du vivant de B.P. en plus des traductions faites dans plusieurs langues. (Avant d'adopter cette méthode aux besoins des garçons , il fit un camp expérimental dans l'ILE DE BROWNSEA en 1907 avec une vingtaine de garçons venus des milieux les plus divers . Les résultats furent jugés excellents par lui et par les garçons .)

Pour réaliser "ECLAIREURS" , exposé de base du Scoutisme, B.P. avait un plan en quatre parties.

- Etablir le BUT du mouvement
- RENDRE ATTRAYANTES les activités
- Etablir une LOI , ligne de conduite pour la PROMESSE
- Donner une ORGANISATION convenable et des chefs compétents

Le BUT est d'élever le niveau général de ceux qui seraient les citoyens de demain . Plus précisément il donnera 5 BUTS (SANTE , SENS DU CONCRET , PERSONNALITE , SERVICE et SENS DE DIEU) Les activités reposent sur le principe du JEU EDUCATIF, de l'amusement qui amène insensiblement l'enfant à s'instruire lui-même. LE CONTACT AVEC LA NATURE est ici essentiel .

Les 10 articles de la LOI SCOUTE sont positifs , il n'y a pas d'interdictions et ils proposent une règle de vie que le garçon promet de mettre en pratique de son mieux dans sa propre vie lors de la PROMESSE. Ainsi B.P. intègre à son système d'éducation sa dimension essentielle : LA RELIGION .

Au début l'Organisation comprenait de simples Troupes d'Eclaireurs , (32 garçons maximum) , subdivisées en patrouilles de 8. Plus tard , pour des raisons psychologiques ils furent classés en 3 degrés : *LOUVETEAUX (8-11)* , *ECLAIREURS (12-17)* , *ROUTIERS (17 et Plus)*. L'Uniforme ressembla beaucoup à celui de la Police Sud Africaine . Il s'agissait pour B.P. de s'habiller en hommes des bois et de symboliser la fraternité , " car une fois adopté universellement il supprime toutes les barrières de classe et de frontière " . Quant à l'insigne du mouvement , il choisit la fleur de lis comme symbole de la pureté et de la paix . Mais la signification réelle de l'emblème est qu'elle montre la bonne direction (et le HAUT) sans tourner à droite ni à gauche , ce qui serait revenir en arrière.

LE DEVELOPPEMENT DU MOUVEMENT

En 1909 , B.P. lança une invitation à tous les Eclaireurs de se rassembler un certain jour au Palais de Cristal : il en vint 11000. Baden-Powell décrit alors le mouvement avant la guerre comme " composé de jeunes gens d'un excellent esprit qui désiraient ardemment mettre leur force au service de leur patrie " A la Guerre de 1914 , le remplacement des chefs partis au front s'effectua bien.

En 1919 , fut mis sur pied la branche des routier. B.P. écrit pour eux " La route du Succès " afin de les mettre en garde contre les écueils qu'ils rencontreraient probablement dans leur vie.

La même année il lance la Camp de formation des chefs de GILWELL (don du parc au Scoutisme par M. de BOIS MAC-LAREN) . Là de nombreux pays ont envoyé des représentants pour recevoir l'enseignement de la méthode scout , afin de devenir les organisateurs du mouvement scout chez eux . " C'est en grande partie à cette école et à son programme que nos méthodes doivent d'avoir été si parfaitement comprises , non seulement dans tout le Royaume-Uni mais encore dans le monde entier " .

LE PREMIER JAMBOREE

En 1920 , la plupart des pays du monde civilisé avaient adopté le Scoutisme. B.P. se rendra même aux INDES pour y établir le mouvement. De cette internationalisation du Scoutisme naît l'idée des JAMBOREE - rassemblements internationaux tous les 4 ans (le terme vient du mot qui veut dire "ralliement" en zoulou)

Le premier eut lieu à LONDRES en 1920 , Puis à COPENHAGUE, celui de 1929 à BIRKENHEAD (près de Liverpool) fut celui du 20ème Anniversaire et réunit 50000 scouts. Ensuite il y eut ceux de GODOLLO (Hongrie) , VOGELENZANG(Pays-Bas) . puis en 1947 celui de MOISSON en France et en 1951 à BAD ISCHL en Autriche .

En 1933 , le mouvement comptait environ 2.160.000 scouts répartis dans 45 pays . Le GUIDISME s'était développé parallèlement.

LA FIN DE LA VIE DE BADEN-FOWELL

Pour se consacrer entièrement à son mouvement , B.P. dû démissionner de l'Armée.

Ce fut une décision très dure à prendre pour lui. Il était fier de son métier ce fut un grand sacrifice que de quitter l'armée, ses joies et ses travaux : il aurait été certainement un des plus grands chefs de la Guerre de 1914-18 , mais d'un autre côté, il pouvait ainsi échapper aux préparatifs de cette Grande Guerre . Le roi EDOUARD VII fut très intéressé par le mouvement scout et influença aussi la décision de B.P.

Lorsque le mouvement fut lancé, B.P. avait près de 50 ans et tout le monde pensait qu'il ferait un célibataire endurci . Mais sur un bateau qui le menait aux Antilles il reconnut la même démarche qu'il avait observée 2 ans plus tôt dans une caserne : c'était celle " d'une jeune femme qui révélait en elle un esprit sérieux et droit , beaucoup de bon sens et en même temps le goût de l'aventure " . C'était Miss OLAVE SAINT CLAIR SOAMES, ils se marièrent en 1912 . Il allait ainsi connaître la joie supplémentaire de la vie de famille . Mais Miss Lady BADEN-POWELL devint de plus et très vite une collaboratrice éminente dans son travail scout et guide , et le succès du mouvement doit beaucoup à son initiative et à son inspiration.

B.P. passa les dernières années de sa vie au KENYA , dans cette Afrique qu'il aimait tant, il avait alors plus de 80 ans.

Le fondateur est mort le 8 Janvier 1941 au pied du Kilimandjaro, chargé d'honneurs et d'années , mais son œuvre continuera à forger des liens d'amitié entre tous les garçons du monde. Parmi les millions d'hommes qui s'étaient tournée vers lui, sa mort causa une grande douleur mais l'espoir fut conservé que ce seuil a si solidement bâti résistera aux tempêtes de beaucoup de générations